

# YVES RAVEY

## LE DRAP





# LE DRAP

## DU MÊME AUTEUR



- BUREAU DES ILLETTRÉS, *roman*, 1992  
LE COURS CLASSIQUE, *roman*, 1995  
ALERTE, *roman*, 1996  
MOTEUR, *roman*, 1997  
MONPARNASSE REÇOIT, *théâtre*, 1997  
LA CONCESSION PILGRIM, *théâtre*, 1999  
LE DRAP, *roman*, 2003  
DIEU EST UN STEWARD DE BONNE COMPOSITION,  
*théâtre*, 2005  
PRIS AU PIÈGE, *roman*, 2005  
L'ÉPAVE, *roman*, 2006  
BAMBI BAR, *roman*, 2008  
CUTTER, *roman*, 2009  
ENLÈVEMENT AVEC RANÇON, *roman*, 2010  
(« double », n° 87)  
UN NOTAIRE PEU ORDINAIRE, *roman*, 2013  
(« double », n° 98)  
LA FILLE DE MON MEILLEUR AMI, *roman*, 2014  
(« double », n° 103)  
SANS ÉTAT D'ÂME, *roman*, 2015  
TROIS JOURS CHEZ MA TANTE, *roman*, 2017  
(« double », n° 117)  
PAS DUPE, *roman*, 2019 (« double », n° 122)  
ADULTÈRE, *roman*, 2021  
TAORMINE, *roman*, 2022

### *Chez d'autres éditeurs*

- LA TABLE DES SINGES, *roman*, Gallimard, 1989  
PUDEUR DE LA LECTURE, Les Solitaires intempestifs, 2003  
CARRÉ BLANC, Les Solitaires intempestifs, 2003

YVES RAVEY

# LE DRAP



LES ÉDITIONS DE MINUIT

© 2003/2022 by LES ÉDITIONS DE MINUIT  
[www.leseditionsdeminuit.fr](http://www.leseditionsdeminuit.fr)

Mon père ne travaille plus, depuis une semaine. Le matin, il reste assis à la cuisine, devant son bol de café. Il penche la tête, le coude sur la table, la main sur le front. Le médecin lui a signé un arrêt-maladie de quinze jours. Il a dit, vous devez consulter des spécialistes à l'hôpital, monsieur Carossa. C'est inutile, l'hôpital, a répondu mon père. Je n'ai jamais vu un docteur de ma vie, je n'ai jamais été malade.

La veille, au retour du banquet de la Sainte-Cécile organisé par l'Harmonie municipale au restaurant Le Château d'As, il a sorti le menu de la poche intérieure de sa veste. Il l'a lu à haute voix, devant ma mère, qui écoutait. Il a dit, je n'ai pas trop bu, je n'ai pas touché au digestif. Plus tard, ma mère a lu le menu à son tour, elle lui a dit que dimanche, elle allait lui préparer le même poulet à la crème.

J'ai ôté les chaussures de mon père, qui s'est assoupi sur le canapé. Il les porte quand il revêt son costume de musicien. Le dessus est en cuir retourné. Ma mère les frotte avec un chiffon, elle enduit le cuir de cirage, ensuite elle passe une pierre à poncer sur le daim pour ôter les traces de liquide. Elle



dit que c'est mieux de les nettoyer tout de suite, sinon elle garderont l'humidité. Puis elle range la caisse à cirage, les chiffons et les boîtes de produits. Elle prend un linge humide et elle nettoie le côté des semelles.

Il dit, le chef de musique a commis une erreur en rédigeant le menu. À l'apéritif, ils ne nous ont pas servi un muscat, mais un kir, je n'ai pas bu la moitié du verre.

Ma mère prend son agenda, défait l'élastique, range le menu à la page de la Sainte-Cécile, puis note les dépenses du samedi : pain, lait.

Je suis fatigué, soupire-t-il, et il part se coucher. Demain il voudrait retourner au travail.

Debout devant la fenêtre, il regarde le voisin, qui tourne autour de sa maison avec un fusil, à la recherche de nids d'hirondelles sous son avant-toit. Il dit, le voisin n'a pas le droit de tirer les oiseaux.

Il a mal. Il dit parfois, c'est insupportable.

En fin de journée, j'entends du bruit dans le poêle de ma chambre, je pense à un corps étranger, j'appelle mon père qui sort de la salle de bains. Il ne porte pas de bleu de travail, ses bretelles tombent le long de son pantalon, il me demande pourquoi je l'appelle, et je lui parle du bruit dans la chambre. Il ouvre la porte du poêle en céramique, prend le crochet de fourneau, qu'il agite dans le foyer, parmi les cendres froides, puis il se met à genoux, il me demande de tirer sur la

manette d'aération, il dit qu'il ne comprend pas et je vais chercher sa lampe électrique sur l'établi, à côté de l'étau et de sa paire de lunettes.

Je remonte. Il dit que c'est bizarre, ce bruit. Enfin, avec une pince à braises, il sort un insecte noir du foyer. Il me le montre de près, il m'apprend que c'est un lucane cerf-volant, il n'a pas fait exprès de venir jusqu'ici, il cherchait un endroit chaud.

Le médecin dit, il faut encore attendre, mais si nous n'obtenons pas de résultats dans les deux jours, nous envisagerons des analyses. Mon père répond qu'il n'aura jamais le temps. Il faut se rendre à Besançon, suppose-t-il.

Le médecin aimerait lui éviter cette corvée, mais, vous devez le savoir, monsieur Carossa, c'est vous qui souffrez, on ne peut pas rester dans cette situation, et ma mère prend la parole, elle dit qu'il n'aurait jamais dû pénétrer dans la cuve. Mon père rétorque qu'elle n'a pas à se mêler de ses affaires, c'est lui qui travaille, pas elle, et elle révèle au médecin que le mois dernier, il a peint au pistolet pendant des heures l'intérieur d'une cuve, avec un produit qui dégage des vapeurs de plomb.

Il n'a pas voulu du masque de protection à l'imprimerie, il a répondu au contremaître qu'il n'avait pas besoin de se prémunir contre les gaz toxiques, qu'il y était habitué.

Mon père dit, ça n'a rien à voir. Certes, il a déjà respiré des vapeurs nocives dans son atelier de serrurerie, devant la forge, mais il dit, je ne vois pas le rapport entre ce que je respire et le fait de ne pas aller aux toilettes. Le médecin coupe court à leur discussion, il dit à mon père qu'il serait peut-être temps de le tenir informé, il dit, j'étais à mille lieues d'imaginer que vous respiriez des vapeurs de plomb à l'imprimerie.

Ma mère va chez la voisine, madame Kalb, téléphoner au directeur du personnel, prévenir qu'il est toujours malade, et mon père explique au docteur Sutterlin qu'il risque d'être renvoyé, que ce n'est pas dans son intérêt, qu'il faut passer sous silence cette histoire de cuve.

Le docteur me demande d'aller voir où il a laissé son auto ; si elle n'est pas dans la rue, elle n'est pas loin, dans le quartier. Je cours pendant dix minutes, et je découvre la voiture, garée de travers contre un trottoir. Il dit

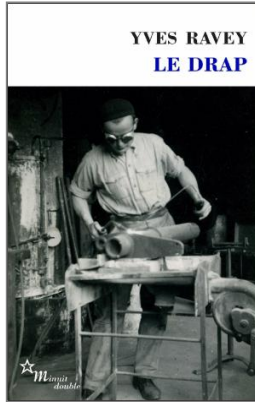
qu'il ne se souvient jamais où il l'a mise, il me remercie.

Ma mère est revenue de chez la voisine. Elle regarde le docteur qui s'éloigne, puis elle me demande de le rattraper et de le guider. Il lui a remis une feuille de maladie, elle n'a rien payé, il a dit, c'est pour une autre fois, et mon père est retourné aux toilettes.

Il se demande comment il va se rendre à l'hôpital pour les examens, si le docteur insiste.

Le soir, il raconte à ma mère l'installation de l'imprimerie à Baume-les-Dames. Un de ses collègues, qui déplaçait un moteur de rotative, a coupé un câble électrique avec une scie à métaux, sans vérifier si la machine était sous tension. Mon père dit, tu l'aurais vu danser aux quatre coins de l'atelier, ça a fait des étincelles.

Elle l'a trouvé étendu dans la salle de bains au milieu de la nuit. Elle l'a soulevé et il a repris conscience. Il est resté assis sur le siège des toilettes pendant un moment, sans lumière, il lui a fait promettre de ne pas en parler au docteur. Il dit, si Sutterlin apprend ça, il va m'envoyer à l'hôpital. Mais à midi, quand je reviens de la ville, mon père a disparu.



Cette édition électronique du livre  
*Le Drap* d'Yves Ravey  
a été réalisée le 12 mai 2022  
par les Éditions de Minuit  
à partir de l'édition papier du même ouvrage  
(ISBN : 9782707347886).

© 2022 by LES ÉDITIONS DE MINUIT  
pour la présente édition électronique.  
Photo de couverture : famille Roger Ravey  
[www.leseditionsdeminuit.fr](http://www.leseditionsdeminuit.fr)  
ISBN : 9782707347909